

Saint-Quentin, le 26 février 2023

Le désert nous invite au discernement entre la vie et la mort



En ce premier dimanche du carême, nous sommes invités à fixer notre regard et notre cœur sur Jésus au désert. Il a dû faire des choix importants et décisifs. Jésus a été un homme, il a été solidaire de nous tous jusque dans ce qui nous assaille intérieurement et qui demeure obscur et quasi invouable. Chacun d'entre nous sait bien ce que veut dire être tenté. Nous sommes sans cesse tiraillés entre des tendances diverses et opposées. Une tentation est celle de l'utilisation de Dieu à notre profit. C'est la tentation de se donner un Dieu qui serve à quelque chose : servir Dieu, mais à condition qu'il nous délivre de la maladie, qu'il fasse cesser le mal dans le monde, qu'il arrête les guerres, qu'il nous fasse sortir de la drogue, de l'alcoolisme, de l'angoisse, etc. Cependant, la relation avec Dieu ne peut être vécue que dans la gratuité. Une autre tentation est celle de l'utilisation de Dieu pour justifier la violence faite à l'humain. C'est la tentation du prodige, du spectaculaire, du miraculeux, qui emporterait l'adhésion de l'autre. C'est la tentation de nier sa liberté de choix, de l'asservir par la séduction. Jésus dit que le Royaume n'est pas dans le prodige, le spectaculaire, la séduction. Il n'est pas dans la manipulation des consciences en admiration devant les actes et paroles du chef, du messie. Il est hors de la violence. La dernière tentation de Jésus, et qui nous guette tous, est celle du pouvoir absolu. C'est celle d'Adam et Ève comme nous le rapporte le texte de la Genèse. C'est faire sa propre loi et l'ériger en valeur suprême. Jésus refuse cela et il rappelle la distinction fondamentale que révèle la Bible : Dieu est le Tout Autre, l'humain n'est pas Dieu.

Prenons conscience de nos combats intérieurs d'homme et de femme. Le désert de nos tentations, nous le connaissons bien. Notre tentation, c'est de rompre notre relation à Dieu, d'aller chercher ailleurs nos satisfactions, de nous tourner vers de faux dieux séducteurs tels l'argent et la puissance sans partage. Vivre le carême comme un temps de conversion, c'est faire ou refaire une place dans nos vies à la confiance.

Nous devons profiter de ce Carême pour nous poser des questions de fond. Qu'est-ce que je fais dans la vie ? Qu'est-ce que je fais de ma vie ? Quelle sorte de chrétienne ou de chrétien suis-je devenu ou suis-je en train de devenir ? Est-ce que je me laisse vraiment guider par l'Évangile de Jésus ? Que fais-je pour en témoigner ?

Bonne route vers Pâques !

P. Stanislas scj



1^{er} Dimanche de Carême A

PREMIÈRE LECTURE

Création et péché de nos premiers parents

Lecture du livre de la Genèse (Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a)

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

PSAUME 50

R/ Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

DEUXIÈME LECTURE

« Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 12-19)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste.

ÉVANGILE

Jésus jeûne quarante jours, puis est tenté

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. **Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 4, 1-11)

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.



MÉDITATION

Nous voici donc entrés en carême, dans cette sainte quarantaine de préparation à la fête de Pâques. Ainsi la route du carême s'ouvre aujourd'hui pour nous. Nous sommes un peuple de pèlerins et l'Esprit qui conduit Jésus au désert nous demande de nous dépouiller aujourd'hui de tout ce qui encombre notre marche vers le Passage du Seigneur. Le Christ nous a tracé le chemin, qu'il demeure notre force et nous conduise à la JOIE pascale par le chemin de la Paix...

Lorsqu'on part en voyage, on doit savoir où on va. Ainsi en est-il du carême. Le carême est un voyage spirituel et sa destination est Pâques. En ce début de carême, Jésus a été tenté au désert. Par définition, un désert est un lieu aride, abandonné, stérile, silencieux et de solitude. Dans notre vie spirituelle il y a parfois un tel lieu : un lieu où l'on se sent seul, abandonné, où l'on n'entend plus la voix de Dieu, et où on a l'impression que Dieu aussi n'entend plus notre voix. Notre vie y semble complètement vide, et on ne ressent plus la présence du Seigneur à nos côtés. Cela est ce qu'on appelle le désert spirituel...

C'est pourquoi, chaque année, quand débute le carême, il y a une décision personnelle à prendre : Vais-je vraiment entrer en carême ? Pour vivre un authentique carême, il ne suffit pas de recevoir pieusement les cendres et d'être présent aux principaux offices qui auront lieu durant ce temps. Il faut davantage. Le carême est une marche, une montée, un mouvement. Il ne nous est pas demandé, pendant le carême, des excès d'ascétisme. Il s'agit plutôt de nous débarrasser de ce qui entrave notre route.

Les tentations de Jésus sont le miroir des questions qui se posent tout au long de notre vie. Quelle réponse y apporterons-nous ? C'est notre liberté qui est en jeu. Placés devant des choix fondamentaux, nous devons poser un acte libre, éclairé par la Parole de Dieu. Nous devons faire contrepoids aux pouvoirs que notre monde exerce. Cette page de l'Évangile de Matthieu nous rappelle que la vie chrétienne est une vie de combat.

Ce temps du Carême pourra nous aider à démasquer les idoles qui nous fascinent et nous détournent de notre option fondamentale. À chacun et chacune de nous de les nommer. C'est quand nous traversons un désert que nous prenons souvent conscience de quoi nous avons vraiment faim ou soif.

Être tenté, nous connaissons tous ce que ça veut dire car nous sommes des êtres faibles face au mal. C'est pourquoi, le dialogue de Jésus au désert a pu être tout intérieur. A quel moment Jésus a-t-il dû affronter ces tentations ? Fort probablement tout au long de son ministère. Les Hébreux avaient succombé dans le désert, mais pas Jésus. Les quarante jours de la tentation de Jésus sont comme un signe de sa mission. Il vient pour accomplir la Loi et il cite le Deutéronome dans chacune de ses réponses aux tentations qui le tourmentent. Ces tentations, ce sont l'avoir, le paraître et le pouvoir.

La tentation de l'avoir, c'est être guidé par le désir d'un bien-être excessif, c'est accaparer les biens et les richesses, c'est se contenter de satisfaire nos appétits terrestres, nos sécurités immédiates. C'est se fermer aux dons de Dieu, c'est étouffer les richesses du cœur : le sens de la gratuité et du partage dans les relations

humaines. Le don de la manne au désert est l'annonce d'une nourriture de Dieu bien plus importante, le don de sa Parole qui est source de vie éternelle. Dieu est seul capable de rassasier la faim profonde de l'humanité. Est-ce ce qui guide nos actions ?

La tentation du paraître se greffe sur un autre besoin légitime, celui d'être reconnu. Ce besoin peut se transformer vite en besoin de paraître, de briller. Jésus oppose à cette tentation le respect de la liberté, de l'homme et la patience de Dieu. Il faut s'en remettre avec confiance à Dieu. L'homme ne peut exiger de lui des signes spectaculaires, du merveilleux, des prodiges. Ce n'est pas ainsi que le Royaume de Dieu se construira. N'avons-nous pas parfois la nostalgie d'une Église puissante, d'une mission triomphante et conquérante ? Est-ce bien cela qu'il faut rechercher ?

La tentation du pouvoir est également une ambition légitime, mais qui a dégénéré en dictature qui écrase les autres. Parfois cela se fait même sous les meilleures apparences. La convoitise c'est le péché fondamental de l'humain, agir sans se préoccuper de l'autre qui est nié dans sa dimension humaine. Le seul pouvoir possible dans le christianisme est celui de Jésus crucifié et fragile qui a lavé les pieds de ses frères. Comment comprenons-nous l'usage du pouvoir dans notre société et notre Église ?

Il ne s'agit pas de s'arrêter aux déserts que nous vivons, de s'y apitoyer, mais plutôt de savoir comment ils peuvent devenir une terre fertile. Il est évident que les déserts sont difficiles. Durant nos périodes de sécheresse où plus rien ne va, nous devons aller puiser à la source par la prière, nous devons ouvrir nos cœurs à nos problèmes, nos questions, nos échecs, nos déceptions, nos craintes. Dieu nous y attend pour nous remplir de son eau vive.

Nous nous croyons seuls dans le désert, pourtant Dieu nous accompagne. Nous avons bien de la difficulté à lui faire confiance. S'il y a des nuages dans nos vies, c'est qu'il y a de l'eau, une oasis, une sortie de désert. Le désert, c'est comme la nuit, nous devons avancer dans la foi, et ce, malgré les nombreuses embûches, puisqu'il y a une lumière qui apparaîtra dans la nuit. Par nos attitudes, nous ne devons pas créer des déserts où notre humanité se dessèche. Ce qu'il faut c'est profiter de nos passages dans nos déserts, y prendre conscience de notre identité, se transformer et devenir de véritables enfants de Dieu qui accueillent dans nos vies les dons de Notre Père qui a un cœur de mère.

Chers Amis, en ce temps de carême, nous sommes invités à prendre au sérieux ce que nous sommes : des femmes et des hommes blessés, tout comme Jésus qui a fait partie de cette humanité blessée. Mais nous sommes convoqués à regarder en avant. On nous dit que le salut est au milieu de nous. Nous ne sommes pas arrachés à notre présent pour regarder en arrière, mais pour accueillir l'avenir. Oser être soi-même. Nous sommes appelés à être pleinement vivants, des femmes et des hommes de désir. Plus nous sommes humains, plus nous nous rapprochons de Dieu, qu'on en soit conscient ou pas. C'est avec tout ce que nous sommes, que nous nous mettons en chemin vers Dieu. L'expérience nous fait toucher du doigt nos limites et nos fragilités. C'est avec cette réalité souffrante qu'on peut parcourir notre chemin d'humanité et, pourquoi pas, de sainteté.

Ce premier dimanche de carême, c'est le dimanche où nous regardons Jésus en train de faire des choix. On est toujours confronté au choix d'une voie de facilité ou d'une voie de l'effort. Montrer aux humains qu'ils sont des humains et comment assumer son humanité.

Le Carême, temps pour nous ramener à nos racines. Dieu a développé en Jésus des racines de plus en plus étendues à même notre humanité. Le carême, temps de rajeunissement de l'amour quotidien, de la confiance en Dieu. Temps d'apprentissage. Réaménager et élargir l'espace quotidien aux dimensions de l'Évangile.

Voici donc le Carême de nos fragilités, de nos vulnérabilités, de nos espoirs, de notre espérance. Jésus, dans sa plus grande vulnérabilité qui le révèle dans son humanité de Fils de Dieu. Avec lui, nous sommes invités à traverser la croix et le tombeau vide vers la résurrection. Y consentirons-nous comme individu et comme communauté ? Comme la femme et l'homme du jardin, comme Jésus, nous sommes nus. Cette nudité-là, nous n'avons pas à la cacher. C'est le risque de la liberté. Le temps du carême est sur notre route pour nous le rappeler. Amen. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Nous vous proposons tous les dimanches de carême de 15h à 17h, l'adoration du Saint-Sacrement à la chapelle de l'église Saint-Martin, avec une possibilité de se confesser.

Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « *Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile* », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile de confinement....

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

- + Sandrine ROESER (20/02) + Catherine GANTOIS (20/02)
- + Jocelyne GARBE (20/02) + Jeanne LANOUX (21/02)
- + Liliane DECARNELLE (22/02)



UNE PENSÉE DE CHEZ NOUS POUR LE CARÊME :



Père Léon Dehon

La Couronne du Sacré Cœur 1902

Poussé par le Saint-Esprit, Notre Seigneur va dans le désert, où il jeûne pour expier nos fautes et pour nous mériter des grâces. Le démon lui apparaît et le tente de sensualité, de présomption et d'ambition. L'homme apostolique est en contact habituel avec le monde; il a donc, plus que personne, besoin de la mortification, même extérieure. Les Ordres pénitents, comme les Trappistes et les Cisterciens, reproduisent, autant qu'ils le peuvent, la mortification extraordinaire de Jésus pendant ces quarante jours de jeûne, sans avoir pour but prochain le salut des âmes. Pour nous, dans la vie active, l'apostolat est notre but prochain, immédiat, et, à moins d'un attrait spécial, la pénitence extraordinaire de Notre Seigneur n'est pas reproduite par nous. Cependant, nous devons avoir assez d'amour envers le Sacré Cœur pour embrasser la voie de sacrifices et de privations qu'entraîne le soin du prochain. De plus, nous devons être prêts à nous imposer même des sacrifices extraordinaires pour le salut des âmes. Voilà pourquoi les missionnaires ont besoin d'habiter continuellement sur le Calvaire et de mettre dans leur cœur la croix qui s'élanche du Cœur de Jésus. Ils doivent surtout accepter généreusement les croix que la Providence sème sur leur route. C'est pour eux une heureuse occasion de féconder leur ministère.

L'année avec le Sacré Cœur – Février 1919

Dans cet Évangile, Notre Seigneur ne nous donne pas seulement le secret de sa force qui est l'amour, mais il nous enseigne aussi les moyens pour entretenir et accroître cet amour: ces moyens sont la prière, la méditation de la Sainte Écriture, la solitude, le jeûne. C'étaient là les occupations de Notre Seigneur au désert; c'est par là que son divin Cœur se préparait au désert; c'est par là que son divin Cœur se préparait aux tentations qu'il avait résolu de subir pour notre instruction. Ce sont là les vertus que l'Église nous invite à pratiquer pendant le saint temps de carême, pour croître dans l'amour et dans la force et prendre une vie nouvelle à l'occasion des grands mystères de la Rédemption.

L'année avec le Sacré Cœur – Février 1919

Nous savons ce que faisait Jésus quand il se retirait ainsi dans la solitude. L'Évangile nous le rappelle plusieurs fois: «Jésus, dit saint Marc, s'en alla dans un lieu désert pour prier» ([Mc] 1, 35). «Il se retirait dans le désert, dit saint Luc, et il priait» ([Lc] 5,16). «Il allait sur les montagnes pour prier» (Mt 14 23; Lc 6 12).

Au désert du Jourdain, l'occupation de son Cœur fut donc une belle prière de quarante jours: prière d'adoration, d'amour, d'action de grâces, envers son Père; prière de réparation, d'amende honorable, de supplication et d'intercession pour nous. Il y avait tout à suppléer pour le néant de nos prières! Il eût pu le faire en un instant, tant sa prière est efficace! Il a voulu le faire longuement pour mieux nous en montrer l'importance. ❤️

